

SES AMIS CAPITALISTES

L'ISLAMISME ET LA MONDIALISATION ÉCONOMIQUE :

Depuis la fin des années 70 le processus accru de mondialisation économique a mis les pays d'Afrique du Nord, du Moyen Orient et d'Asie occidentale en situation de crise économique, culturelle et sociale. Afin de se conformer aux Plans d'Ajustement Structurels (PAS) et aux diktats néolibéraux du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale, institutions internationales largement dominées par les USA, les gouvernements de ces régions ont ouvert leurs marchés aux importations étrangères, orienté la production nationale vers l'exportation aux prix bas dictés par le marché mondial et laissé libre cours aux investissements étrangers. En même temps ils ont diminué les dépenses dans les secteurs de l'éducation, de la santé et des services publiques (transports, eau, électricité), tout en favorisant la privatisation de ces mêmes secteurs. Ces changements ont eu pour conséquence la désagrégation sociale, le chômage et l'appauvrissement général des populations ouvrières et paysannes obligées alors à acheter cher les produits de base importés. Des soulèvements populaires (émeutes du pain au Caire en 1976, émeutes anti-FMI au Maroc et en Algérie en 1988 ainsi que plus récemment en Jordanie...) ont été réprimés violemment.

Dans ce contexte de crise les groupes pro-islamistes des classes dirigeantes ont pu gagner en popularité en offrant des alternatives sociales aux populations urbaines concernant des besoins fondamentaux comme l'assistance médicale, la scolarisation, un minimum de couverture sociale et aussi l'aide aux réfugiés :

Ainsi le Saudi Ben Laden Group appartenant à une des familles les plus riches du monde arabe et dont l'un des héritiers est Oussama Ben Laden, finance des ONGs pour aider des réfugiés musulmans. De ce fait les islamistes intégristes ont gagné du terrain dans beaucoup de pays du monde musulman. Mais dans des pays importants comme l'Égypte ou l'Algérie, où ils avaient pratiquement réussi à prendre le pouvoir, ils ont été affaiblis de manière décisive par une forte répression. Dans les seuls pays qu'ils contrôlaient réellement (le Soudan et l'Afghanistan) des longues guerres civiles rendent la situation instable.

DIVISIONS AU SEIN DU MONDE ARABE : Dans cette situation de crise et de soulèvements populaires, les réponses à donner à ces conflits ont divisé les dirigeants arabes. Différents autres facteurs ont participé à développer ces divisions: pendant la guerre du golfe l'offensive menée par les États-Unis contre l'Irak, l'engagement de l'Arabie saoudite, terre sacrée pour les musulmans, dans le front anti-irakien en servant de base pour l'armée US et l'impérialisme militaire des États-Unis sont critiqués par une nouvelle génération de dissidents dans les rangs même des gouvernements arabes. Ces groupes fondamentalistes réclament un islam en guerre contre la culture occidentale et accusent leurs gouvernants de se vendre aux USA. En 91, Oussama Ben Laden, riche mécène des milieux intégristes, va jusqu'à créer un parti d'opposition en Arabie Saoudite, le Comité conseil et réforme. Au cours des années 90, Israël, soutenu par Washington, durcit sa

politique et la répression envers les Palestiniens. L'absence de réaction de la part des autres états arabes affaiblit la solidarité islamique et contribue à renforcer la légitimité des réseaux extrémistes.

BEN LADEN ET LES GUERRES SECRÈTES DES USA : L'avènement de ces réseaux fondamentalistes armés est étroitement lié à leur utilisation par les USA et à l'histoire de la guerre de résistance à l'invasion soviétique en 79 en Afghanistan. En collaboration avec les services secrets pakistanais ISI, l'Arabie saoudite et les services spéciaux britanniques, la CIA avait décidé d'organiser la guerre sainte à laquelle

appelaient les résistants islamistes pour endiguer l'influence soviétique. Ainsi ils ont assuré de 1979 à 89 la formation militaire et l'armement des combattants moudjahidins, recrutés dans le monde arabe et financés notamment par la mise en place d'une filière d'opium dans la province afghane de Helmand. Dans ce contexte, en tant que responsable logistique chargé de la redistribution des armes, Oussama Ben Laden occupe une fonction clé. Au sortir de cette guerre 'sainte' les moudjahidins vainqueurs, pour la plupart inconscients d'avoir été le jouet des États-Unis, allaient pouvoir exporter avec une foi renouvelée leur vision intégriste de l'Islam. Ainsi Ben Laden, qui a pu profiter de ses fonctions pour établir son pouvoir et sa popularité, continue à partir du Soudan et depuis 1996 à partir de l'Afghanistan, grâce aux trafics d'opium et son propre groupe financier (automobile, travaux publics, chimie et banques) de gérer et d'étendre les réseaux islamistes en place. Jusqu'en été 2001, malgré les attentats contre les ambassades U.S en 98 au Kenya et au Soudan et ses prises de position violemment anti-américaines, certaines de ses initiatives restent soutenues par des composantes des États US et saoudiens. La CIA a effectivement continué, toujours par l'intermédiaire des ISI, à soutenir le djihad islamique, notamment en Asie centrale, dans le Caucase et les Balkans afin de poursuivre la désintégration de l'Union soviétique et de s'assurer le contrôle de cette région. En 1995, les Talibans, aidés par la CIA-ISI ainsi que par Ben Laden et ses réseaux, parviennent à prendre le pouvoir à Kaboul, et mettent en place divers camps d'entraînement pour les mercenaires des armées de libération du Kosovo, de Bosnie ou encore de Tchétchénie.

Ainsi, les membres actuels de l'administration Bush et son ex-président de père ont passé les deux dernières décennies à nourrir les terroristes qu'ils nous présentent maintenant innocemment comme les méchants ennemis du monde occidental et qui ont effectivement fini par se retourner violemment contre leurs créateurs.

